

Vivre dans cette société c'est, au mieux, y crever d'ennui, rien dans cette société ne concerne les femmes, alors, à toutes les intrépides qui ont un minimum de conscience citoyenne, le sens des responsabilités et celui de la rigolade, il ne reste plus qu'à renverser le gouvernement, éliminer le système monétaire, mettre en place l'automatisation et détruire le sexe masculin.

SCUM Manifesto, de Valérie Solanas, écrit en 1967 à New York. Etats unis, 1967, en pleine guerre d'Ir... Vietnam, émeutes raciales, répression policière historique, bref, le XX ème siècle, ça fait longtemps. SCUM comme rebut, lie, la lie, crasse, le manifeste crasse, certains y ont vu aussi l'acronyme de Society for cutting up men,

il semblerait toutefois que ce cutting up la, n'ait rien à voir avec le cut up, la technique littéraire de William Burroughs, le grand auteur américain...

un intérêt manifeste pour le futur, l'anticipation, la machine

un gout très prononcé pour les armes à feu, un sens approximatif du tir, l'un et l'autre ont raté leur cible, avec des conséquences très différentes pour l'un et pour l'autre

au Festival Automne en Normandie, dans la salle du Volcan hors les murs.

Il est aujourd'hui techniquement possible de se reproduire sans l'aide des hommes (ni d'ailleurs des femmes) et de ne produire que des femelles. Nous devons nous y mettre immédiatement. Conserver le mâle n'a même pas le but discutable de la reproduction. Le mâle est un accident biologique : le gène mâle Y n'est qu'un gène femelle X incomplet. Être mâle, c'est être défectueux ; la masculinité est une maladie carencielle.

Handicapé affectif, totalement égocentrique, incapable d'empathie, d'amour, d'amitié ou d'affection, ; Ses réactions sont entièrement viscérales, pas cérébrales ; son intelligence est un simple outil au service de ses pulsions et de ses besoins. Incapable de donner ou de recevoir du plaisir et du bonheur, il est coincé dans une zone floue, à mi-chemin entre l'homme et le grand singe, mais il est bien plus mal loti que le singe car, contrairement à lui, il est doté d'une grande palette de sentiments négatifs (haine, jalousie, mépris, dégoût, culpabilité, honte, doute) et, de plus, il est conscient de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas.

Bien que totalement physique, le mâle est inapte même à la saillie. Même en lui supposant des compétences mécaniques ce que peu d'hommes possèdent, il est, premièrement, incapable de tirer un coup avec fougue et sensualité, au contraire, il est dévoré de culpabilité et d'insécurité, tous sentiments enracinés dans la nature masculine (qu'un entraînement approprié pourra tout juste minimiser) ; deuxièmement, les sensations physiques auxquelles il parvient sont proches du néant ; troisièmement, au lieu de s'identifier à ses partenaires, il est obsédé par l'idée de sa performance, il s'évertue à exécuter une prestation de première bourre, un bon travail de ramonage. Traiter un homme d'animal, c'est encore trop le flatter ; il n'est qu'une machine, un godemichet sur pattes.

Pourtant, même s'il est dévoré de honte, et n'obtient, s'il a de la veine, qu'une sensation physique à peine perceptible, le mâle ne pense pourtant qu'à baiser. Pourquoi ? Pour soulager une tension physique, il y a la masturbation pour ça. Ce n'est pas non plus pour contenter son ego ; ça n'explique pas le fait de baiser des cadavres et des bébés.

Chargé d'une sexualité omniprésente et diffuse, le mâle est en réalité psychiquement passif. Et c'est parce qu'il ne supporte pas cette passivité qu'il la projette sur les femmes, qu'il définit le mâle comme actif et se met en devoir de prouver qu'il l'est, prouver qu'il est un homme, son principal moyen de le prouver, c'est baiser, qu'il n'est pas une femme ; mais il est passif et il a vraiment envie d'être une femme.

C'est pourquoi il est sans cesse à la recherche des femmes, qu'il cherche à fraterniser avec elles, à fusionner avec elles et à revendiquer pour lui toutes les caractéristiques des femmes (force et indépendance émotionnelles, détermination, dynamisme, esprit de décision, sang-froid, objectivité, assurance, courage, intégrité, vitalité, puissance, profondeur de caractère, sens de l'éclate, etc.) et à projeter sur les femmes tout les traits masculins (vanité, frivolité, banalité, faiblesse, etc.). ~~[se lève]~~ Il faut dire quand même qu'il est un domaine où le mâle surpasse indiscutablement les femmes, c'est celui de la communication "public relation". Il a fait du bon boulot en convainquant des millions de femmes que les hommes sont des femmes et que les femmes sont des hommes. En d'autres termes, ce ne sont pas les femmes qui ont « l'envie du pénis », mais bien les mâles qui ont « l'envie de la chatte. »

Quand le mâle accepte sa passivité, son désir d'être femme, qu'il se travesti, se fait trancher la queue, il parvient alors à une sensation diffuse et permanente d'être une femme et il s'épanouit en drag queen. Donc, en raison de son obsession à compenser le fait de n'être pas femme, doublée de son incapacité à établir des liens et à compatir, le mâle a fait du monde un gigantesque merdier.

Il est responsable de :

La guerre :

La compensation habituelle du mâle, à savoir, décharger son Gros Calibre, est totalement insuffisante puisqu'il ne peut le décharger qu'un nombre très limité de fois. Il le décharge donc à très grande échelle, histoire de prouver au monde entier qu'il est un « Homme ». L'affirmation de sa virilité passe donc par une quantité incalculable de mutilations, de souffrances infligées, voire de vies perdues, y compris la sienne. Sa propre vie n'ayant aucune valeur à ses yeux, il préfère disparaître, tout auréolé de gloire, plutôt que de se traîner amèrement cinquante ans de plus.

La bienséance :

Cherchant, non à s'exprimer, mais à cacher aux autres sa dimension purement physique et égocentrique ; doté d'un système nerveux sommaire ébranlé à la moindre manifestation d'émotion, le mâle s'efforce de faire respecter un code « social » d'une parfaite insignifiance, vierge de toute trace de sentiment ou d'opinion dérangeante, tout un vernis de manières guindées ; le smoking sur le chimpanzé.

Il est responsable du :

Système argent-travail :

Il n'y a aucune raison, humaine ou financière, pour travailler plus de deux ou trois heures par semaine, au grand maximum. Tous les emplois non créatifs (c'est à dire à peu près tous les emplois qui existent à l'heure actuelle) auraient pu être automatisés depuis longtemps, et, dans une société sans argent, chacune et chacun pourrait avoir accès au meilleur de ce qu'elle désire. Mais il existe des raisons non humaines, mais masculines pour vouloir maintenir le système monétaire :

Submergé d'angoisse quand il se retrouve en tête en tête avec sa propre vacuité, le temps libre lui fait horreur. Le mâle doit donc travailler.

Les femmes, elles, rêvent d'activités vraiment passionnantes, mais, n'en ayant pas l'opportunité, elles préfèrent paresser et perdre leur temps, comme bon leur semble, dormir, faire du shopping, du bowling, jouer au billard, aux cartes ou à d'autres jeux, élever des gosses, lire, se promener, rêvasser, manger, se branler, s'envoyer des pilules derrière la cravate, aller au cinéma, se faire psychanalyser, voyager, élever des chats et des chiens, se prélasser sur la plage, nager, regarder la télé, écouter de la musique, décorer leur maison, jardiner, coudre, aller en boîte, danser, faire du tourisme, « se cultiver » (en suivant des cours),

et s'imprégner de « culture » (conférences, pièces, concerts, films d'« art et essai »).

Donc, même en supposant une égalité économique totale entre les sexes, ~~rire et pose petit rouge~~ la plupart des femmes préfèrent vivre avec les hommes ou vendre leur cul, plutôt que de passer leur journée à faire un travail abrutissant et non-crétatif pour quelqu'un d'autre, travail qui fait d'elles moins que des bêtes, des machines, ou, dans le meilleur des cas, si elles dégottent un « bon » job, les co-gérantes du merdier ambiant.

Ce qui pourra donc libérer les femmes de l'emprise masculine, c'est l'élimination totale du système argent-travail, et non l'égalité économique avec les hommes à l'intérieur de ce système.

Incapable de donner de jouir du présent, le mâle doit trouver un but à poursuivre, et l'argent lui fournit un but éternel et infini : "imaginez un peu ce que vous pourriez faire avec 80 milliards de dollars - faut investir ! et dans trois ans, ça vous fera 300 milliards de dollars, les gars !"

Incapable de dominer dans ses relations personnelles avec les femmes, le mâle parvient à la domination en manipulant l'argent et tout ce qu'il contrôle, (en d'autres termes, tout et tout le monde.)

Sa plus belle possibilité de contrôle et de manipulation :

La paternité :

Maman veut le meilleur pour ses enfants ; Papa, lui, veut le meilleur pour Papa, c'est-à-dire, la paix et la tranquillité, qu'on se plie à son illusion de dignité (« le respect »), une bonne image de lui (le statut) et la possibilité de contrôler et de manipuler, ou de « conseiller », s'il est un père « éclairé ». Papa ne peut jamais céder à ses enfants car il doit préserver à tout prix son illusion d'homme fort, décidé, déterminé et qui a toujours raison. Papa est un malade affectif qui n'aime pas ses gosses ; il en a une bonne opinion mais seulement s'ils sont « gentils », c'est à dire s'ils sont sages, « respectueux », obéissants, soumis à sa volonté, calmes, et s'ils ne sont pas sujets à des sautes d'humeur qui pourraient mettre en danger le fragile système nerveux mâle de Papa. S'ils ne sont pas « gentils », il ne se met pas en colère, pas s'il est un père moderne et « civilisé », il préfère exprimer sa désapprobation, un état qui, contrairement à la colère, dure et exclut une acceptation fondamentale, qui laisse un gamin convaincu de sa nullité et en perpétuelle quête d'approbation ; un gamin qui aura donc peur d'avoir une pensée indépendante puisqu'elle le mènerait à des opinions et un mode de vie hors normes et réprouvés.

Tous les garçons rêvent d'imiter leur mère, d'être elle, de fusionner avec elle, mais Papa l'interdit ; c'est lui, la mère ; c'est lui qui fusionne avec elle. Alors il dit au petit garçon, de façon directe ou indirecte, de ne pas faire la fille, de se conduire en « Homme ». Le petit garçon, pété de trouille et plein de « respect » devant son père, obtempère et devient exactement comme Papa, un modèle de virilité, l'idéal occidental (du gros nullard d') l'hétéro bien comme il faut.

Chez les mâles, la paternité a surtout pour objet de faire d'eux des « Hommes », c'est-à-dire de les rendre vraiment hostiles à toute pulsion de passivité, de tarlouzerie ou d'envie d'être une femme.

Chez les femmes, la paternité a surtout pour objet de faire d'elles des hommes –dépendantes, passives, domestiques, respectueuse de l'autorité, insignifiantes, *conformistes, nulles, écrasées et on ne peut plus méprisables* : La Fille à son Papa, toujours tendue et craintive, (pas cool) dépourvue d'esprit d'analyse et d'objectivité, qui évalue Papa, et donc les autres hommes, dans un contexte de peur (pardon, de « respect »). Incapable de voir qu'il n'y a rien derrière la façade, elle accepte que le mâle se définisse comme supérieur et la définisse, elle, comme inférieure, ce que, merci Papa, elle est effectivement.

C'est le boom de la paternité, produit de l'abondance accrue et généralisée de biens dont elle a besoin pour prospérer, qui a provoqué le boom généralisé de la bêtise et le déclin des femmes depuis le début du XXème siècle. Le rôle des pères, en somme, a été de gangréner le monde de masculinité. Le mâle est un Midas d'un genre spécial – tout ce qu'il touche se transforme en merde.

Il est responsable de :

-La suppression généralisée de l'individualité :

L'individualité de la femme, dont le mâle est très conscient, mais qu'il ne comprend pas et qu'il est incapable de saisir au niveau émotionnel, l'effraie, le dérange et le remplit de jalousie. Il la nie donc et entreprend de définir chacun et chacune en termes de fonction et d'emploi, s'attribuant, bien sûr, les fonctions les plus importantes, médecin, président ou scientifique, et tente de se convaincre et de convaincre les femmes (c'est avec elles qu'il a le mieux réussi) que leur fonction à elles est de porter et d'élever les enfants et de booster le minuscule ego masculin.

Dans les faits, la fonction de la femme est d'explorer, de découvrir, d'inventer, de raconter des blagues, – et tout ça, avec amour. En d'autres termes, de créer un monde magique.

La fonction *de l'homme* est de produire du sperme. Nous avons déjà des banques de sperme.

Comme il est incapable de s'éclater tout seul, le mâle ne voit absolument rien de grave à s'introduire, toujours et partout, dans les pensées d'une femme, lui fût-elle totalement étrangère, mais il sera offusqué et outré qu'on lui en tienne rigueur. Il ne peut pas comprendre qu'on puisse préférer une minute de solitude à la présence d'un pauvre type. Comme il recherche désespérément la compagnie des femmes, il a créé une société basée sur la famille – le couple hétéro et ses enfants, qui vivent pratiquement les uns sur les autres, violant sans scrupule les droits des femmes, leur intimité et leur santé mentale.

Notre société n'est pas une communauté, tout au plus un agglomérat de cellules familiales isolées. Une vraie communauté est constituée d'individus – pas d'individualistes, pas de couples, pas de familles, – des individus qui respectent l'individualité et l'intimité de chacun – des esprits libres dans une relation libre à l'autre – qui coopèrent pour atteindre des buts communs.

Le mâle tient en horreur la civilisation, les gens, les villes et les situations qui nécessitent de comprendre les autres et à créer des liens. Il détale donc, tel un lapin apeuré, traînant avec lui sa trou du cul de Fillette à Papa dans les contrées sauvages des banlieues pavillonnaires, ou, dans le cas du hippie – il est totalement barré le mec –, jusqu'au fin fond des champs où il pourra baiser, se reproduire en paix, et tripoter ses colliers de perles et son pipeau. Le « hippie », dont le désir d'être un « Homme », un individualiste acharné, est certes moins prononcé que chez l'homme moyen, s'insurge contre la rudesse de la vie de soutien de famille et la monotonie de la monogamie. Au nom du partage et de la coopération, il fonde une communauté ou tribu qui, malgré toute sa cohésion et en partie à cause d'elle, n'est pas plus une communautaire que la « société » normale. Famille élargie, la communauté exerce un mépris élargi des droits des femmes. Le « hippie » bavasse sur l'individualité sans en avoir plus de notion qu'un autre. Il a envie de retourner à la Nature, à des régions sauvages, dans la patrie des animaux à fourrure dont il fait partie, loin de la ville où existe une trace, un tout début de civilisation, pour vivre au plus bas niveau de l'espèce, s'absorbant dans des activités simples et non-intellectuelles : agriculture, baise et enfilage de perles. L'activité la plus importante de la communauté, celle sur laquelle elle se fonde, c'est le gang-bang. Ce qui attire le « hippie » dans la communauté, c'est la perspective de chattes en libre service.

Bien qu'il veuille être un individu, le mâle a peur de tout ce qui le différencie un tant soit peu des autres hommes. La différence l'affole aussi bien chez lui que chez les autres hommes, il a donc fait en sorte que tous les hommes soient aussi conformes.

Le mâle n'ose la différence que dans la mesure où il accepte sa passivité et son désir d'être femme. Ceux qui vont le plus loin sont, une fois de plus, les drag-queen, les transexuels...

Ayant sans raison l'esprit de compétition, incapable de collaboration, le mâle ressent le besoin d'un guide et d'un contrôle extérieur. Il a donc créé des autorités – (prêtres, experts, patrons, chefs, etc.) – et un gouvernement. Désireux que la femme le guide, mais incapable de l'admettre, il a fait en sorte que tous les pouvoirs soient masculins.

Il n'y a aucune raison pour qu'une société d'êtres raisonnables et capables d'empathie, accomplis et sans nécessité naturelle de rivaliser, ait besoin d'un gouvernement, de lois ou de chefs.

Le mâle a construit une société extrêmement artificielle qui lui permet de s'attribuer une apparence de valeur grâce à l'argent, au prestige, à la classe sociale "supérieure", aux diplômes et en écrasant le plus d'hommes que possible. Le but des études supérieures n'est pas d'éduquer mais d'exclure le plus grand nombre de gens des différentes professions. Le mâle a investi dans l'ignorance ; il sait qu'une population féminine éclairée et consciente signifierait sa fin. Aucune vraie révolution sociale ne peut être accomplie par le mâle, puisque le mâle en haut de l'échelle veut le statut quo et que la seule chose que désire le mâle en bas de l'échelle, c'est d'être celui qui est en haut. Le mâle "rebelle" est une plaisanterie, ce contre quoi le mâle "rebelle" se rebelle, c'est le fait d'être mâle.

Les hommes n'ont que mépris pour eux-mêmes, pour tous les autres hommes ainsi que pour toutes les femmes qui les respectent ; les filles à papa n'ont que mépris pour elles-mêmes et pour toutes les femmes qui leur ressemblent ; les femmes sûres d'elles, n'ont que mépris pour les hommes et pour les filles à papa. Bref, c'est le mépris est au menu du jour.

L'amour ne peut pas fleurir dans une société basée sur l'argent et un travail inintéressant ; il réclame une liberté économique et personnelle totale, du temps libre et la possibilité de s'engager dans des activités vraiment passionnantes et exaltantes. Notre « société » n'offre aucunes activités de ce genre.

En revanche le mâle nous offre tout au plus quelques piètres substituts :

-La religion (le paradis)

-La philosophie

La plupart des philosophes reconnaissent qu'il existe des carences masculines dans l'homme, sans reconnaître pour autant qu'elles n'existent que dans l'homme. Ils nomment donc Condition Humaine la condition masculine, posant leur terrifiant problème de non existence en dilemme philosophique, donnant ainsi une envergure à leur animalité, nommant avec grandiloquence « Problème d'Identité » leur non-existence, et se gargarisent pompeusement de termes comme « Crise de l'être », « Essence de l'être », « L'Existence précédant l'Essence », « Modes existentiels d'existence », etc. etc.

-Le Grand Art », la « Culture » (Nous savons que le « Grand Art » est grand parce que les autorités masculines nous l'ont dit.)

-La sexualité : le sexe n'est pas une relation : c'est une expérience solitaire, non-créative, une énorme perte de temps. Une femme peut facilement – bien plus facilement qu'elle le croit – se débarrasser de ses

pulsions sexuelles, ce qui la laisse totalement calme, cérébrale et libre de poursuivre des relations et des activités qui en valent vraiment la peine ; mais le mâle lubrique passe son temps à essayer d'exciter la femelle branchée cul jusqu'à une frénésie lascive, la jetant dans un piège à con dont bien peu de femmes arrivent à s'échapper. Le sexe est le refuge des idiots. Et plus la femme est idiote, plus elle est noyée dans la « culture » mâle, plus elle est branchée cul. Les femmes les plus "bien comme il faut" de notre « société » sont de vraies bêtes de sexe.

[Mais étant vraiment très très comme il faut, elles ne s'abaissent pas à baiser bien sûr – ça ne se fait pas – elles, entrent en communion avec leur corps; les intellos sont en phase avec la pulsation d'Eros et parviennent à une étreinte avec l'Univers ; les croyantes sont en communion spirituelle avec le Sensualisme Divin ; les mystiques se fondent dans le Principe Erotique et fusionnent avec le Cosmos, et les trippées sous acide entrent en contact avec leurs cellules érotiques.]

D'un autre côté, les femmes les moins enlisées dans la « Culture » mâle, les moins « bien comme il faut », ces âmes simples et grossières qui réduisent la baise à la baise, qui sont trop infantiles pour le monde adulte des banlieues pavillonnaires, des crédits immobiliers, des serpillères et des couches culottes, trop égoïstes pour élever des gamins et des maris, trop impolies pour avoir quelque chose à branler de l'opinion qu'on a d'elles, trop arrogantes pour respecter Papa, les « Grands » ou la profonde sagesse des Anciens, ces femmes qui ne font confiance qu'à leur plus bas instincts, pour qui la seule Culture, ce sont des nanas *orgueilleuses qui s'éclatent entre elles et avec tout l'univers*, des salopes odieuses et violentes prêtes, si elles étaient sûres de s'en sortir, à boxer les dents du premier connard, à enfoncer un pic à glace dans le cul d'un mec au premier regard de travers, bref, celles qui, selon les critères de notre « culture », en sont le rebut, la lie, les SCUM... sont des femmes bien dans leur peau, plutôt cérébrales et quasiment asexuelles.

Libérées de la propriété, de la bienséance, de la discrétion, de l'opinion publique, de la « morale », du respect pour les connards, toujours roots, sales et minables, les SCUM déferlent... elles en ont vu du pays ; elles connaissent le film par cœur – toutes les scènes - la scène de baise, la scène des gouines, elles ont été sur tous les fronts à voile et à vapeur, il faut avoir beaucoup baisé pour devenir anti-baise, et les SCUMs ont baisé dans tous les sens, et maintenant, elles sont prêtes pour un nouveau scénario ; elles veulent se dégager de tout ça, bouger, s'envoler loin. Mais leur règne n'est pas encore arrivé, les SCUMs sont toujours dans le caniveau de notre « société », qui, si elle n'est pas déviée de sa course actuelle, et si la bombe ne tombe pas dessus, s'auto-baisera jusqu'à la mort.

Le mâle aime la destruction –donc, d'un point de vue éthique, il ne doit pas être autorisé à vivre. L'élimination de tout mâle est donc un acte juste et bon, un acte extrêmement bénéfique aux femmes et pour l'humanité entière. Toutefois, le mâle s'éliminant lui-même petit à petit, cette question morale finira par devenir purement théorique. Qu'elle le veuille ou non, la femme va totalement prendre les choses en main, ne serait-ce que parce qu'elle n'aura plus le choix : le mâle, en fait, aura disparu.

Si les hommes étaient malins, ils chercheraient à devenir vraiment des femmes, en menant des recherches biologiques intensives qui leur permettrait, grâce à des opérations du cerveau et du système nerveux, de se transformer réellement en femmes, psychologiquement et physiquement.

La question de savoir si on continuera à utiliser les femmes pour la reproduction deviendra elle aussi purement théorique. Combien de femmes resteront volontairement enceintes ? Non, les femmes ne brûlent pas d'être des juments poulinières.

Quand la société ne sera faite que de femmes totalement conscientes, la réponse sera : aucune. La solution est dans la reproduction en laboratoire.

Quant à la question de continuer ou pas à reproduire les mâles, ce n'est pas parce que le mâle, comme la maladie, a toujours existé parmi nous qu'il devrait continuer à exister. Quand le contrôle génétique sera possible – et c'est déjà le cas – il va sans dire que nous ne devrions produire que des humains complets, sans défauts physiques ou déficiences émotionnelles comme la masculinité. La production délibérée d'invalides émotionnels est tout aussi immorale que la production délibérée d'aveugles.

Pourquoi même produire des femmes ? Pourquoi devrait-il y avoir des générations futures ? Dans quel but ? Quand le vieillissement et la mort seront éliminés, ce qui pourrait être résolu en quelques semaines si la science s'y attaquait de façon conséquente, pourquoi continuer à nous reproduire ? Le cours naturel des événements et de l'évolution sociale débouchera sur un contrôle total des femmes sur le monde, par conséquent à la cessation de la production de mâles et, pour finir, à la cessation de production de femelles.

Mais la SCUM est impatiente ; SCUM n'est pas rassurée par le fait que les générations futures vont réussir. SCUM veut du frisson maintenant tout de suite. Et si la grande majorité des femmes étaient des SCUM, elles pourraient prendre le contrôle de ce pays en quelques semaines. Quelques mesures suffiraient à perturber complètement l'économie et tout le reste, se proclamer hors du système monétaire, arrêter de consommer, se livrer au pillage et de refuser d'obéir à toute loi à laquelle elles se foutent d'obéir.

Si les femmes quittaient simplement les hommes, refusaient d'avoir quoi que ce soit à faire avec aucuns d'eux, jamais, le gouvernement et l'économie s'effondreraient automatiquement.

Dans une société sensée, le mâle trotterait sagement derrière la femelle -puisqu'il veut que Mamma s'occupe de tout. Mais cette société n'est pas sensée, et la GRANDE majorité des femmes n'ont qu'une très faible conscience de là où elles en sont par rapport aux hommes.

Le conflit, donc, n'est pas entre les femmes et les mâles, mais entre les SCUM – et les fifilles à Papa, et les fifilles à Papa, « cultivées », craintives et résignées, les infirmières et les pondeuses.

La SCUM est trop impatiente pour attendre le dé-lavage de cerveau de millions de connasses. Une petite poignée de SCUM peut prendre le contrôle du pays en moins d'un an en foutant en l'air le système, en détruisant la propriété de manière sélective et en tuant.

Les SCUM deviendront les membres des forces du détravail, les forces du foutage-de-merde ; elles trouveront toutes sortes de boulots où détravailler. Les vendeuses SCUM, par exemple, ne feront plus payer les marchandises ; les opératrices SCUM ne feront plus payer les communications ; les employées de bureau et les ouvrières SCUM, non contentes de saloper leur travail, détruiront le matériel en secret. Les SCUM détravailleront à leur poste jusqu'à ce qu'elles soient virées, puis trouveront un autre poste où détravailler.

SCUM prendra de force la place des chauffeurs de bus, de taxi, des vendeurs de tickets de métro et distribuera gratuitement les tickets de métro.

SCUM détruira tous les objets inutiles et dangereux comme les voitures, les vitrines de magasins, les « Oeuvres d'Art », etc.

SCUM finira par s'emparer des ondes, SCUM pratiquera le bousillage de couple – en assaillant les couples mixtes -et non mixtes- où qu'ils soient.

SCUM tuera tous les hommes qui ne font pas partie du Personnel Auxiliaire Mâle des SCUM.

Le personnel auxiliaire mâle des SCUM, le PAM ? Les hommes qui œuvrent assidûment à leur propre élimination, ceux qui, quels que soient leurs motifs, font le bien, ceux qui acceptent les règles du jeu SCUM. Des hommes qui tuent des hommes (ça fait du monde) ; ceux qui disent les choses comme elles

sont (ça n'est encore jamais arrivé), les pédés qui, par leur exemple flamboyant, poussent d'autres hommes à se démasculiniser). Pour aider les hommes dans cet effort, SCUM organisera des Workshops « Merde » au cours desquels tout mâle présent fera un speech commençant par : « Je suis une merde, une merde médiocre et abjecte » puis poursuivra en passant en revue comment et en quoi il est cette merde. Comme récompense, il pourra fraterniser avec les SCUM présentes, après l'atelier, pendant toute une heure. Certaines filles à papa seront également invitées aux ateliers pour ...

Faire partie du PAM est une condition nécessaire mais pas suffisante pour être sur la liste (SCUM) des rescapés : il ne suffit pas de faire le bien pour sauver son cul, il faut aussi éviter de faire le mal. Voici quelques exemples des modèles les plus dangereux.

Les violeurs, les hommes politiques et toute leur clique ; les chanteurs et les musiciens nazebroques ; les présidents de conseils d'administration ; les chefs de famille ; les propriétaires immobiliers ; les chanteurs et les musiciens nazes, les patrons de friteries et de bouibouis qui jouent de la Muzak et ; les « Grands Artistes » ; les petits joueurs et les escrocs ; les flics ; les grands patrons ; les scientifiques qui travaillent sur des programmes de destruction ou pour l'industrie privée (en gros, tous les scientifiques) ; les menteurs et les charlatans, les DJ ; les hommes qui importunent même légèrement toute inconnue ; les agents immobiliers ; les agents de change ; tous les agents, tous les hommes qui ouvrent la bouche quand ils n'ont rien à dire ; les hommes qui glandent dans la rue et défigurent le paysage de leur présence ; les traîtres, ce qui jouent double-jeu ; ceux qui jettent leur chewing-gum par terre ; les plagiaires ; les hommes qui font le moindre mal aux femmes ; tous les hommes de l'industrie publicitaire ; les psychiatres et les psychologues ; les écrivains, journalistes, rédacteurs en chef, éditeurs, etc. malhonnêtes ; tous les censeurs au niveau public comme privé ; tous les membres des forces armées y compris les appelés, si il en reste.

Dans le cas d'un homme dont la conduite se retrouve à la fois dans la bonne et la mauvaise catégorie, SCUM en fera une évaluation globale et subjective pour déterminer si sa conduite est plutôt bonne ou plutôt mauvaise.

Il est très tentant de ranger aussi dans cette liste les femmes « chefs d'entreprise », « Grandes artistes », menteuses, charlatans, charlatanes de tout poil etc., mais ce serait inopportun puisque ce ne serait alors pas clair pour tout le monde que la femme tuée était un mâle. Toutes les femmes sont plus ou moins des jaunes, mais ça vient qu'elles ont vécu parmi les hommes. Eliminez les hommes et elles se transformeront pour le meilleur. Quand elles auront les SCUM au cul, ça va vite se transformer.

Vivre en marge, "drop out" n'est pas la solution ; c'est foutre-la-merde la solution. La plupart des femmes vivent déjà en marge, elles n'ont jamais été dans la société. Vivre en marge permet aux rares qui ne le font pas de tout contrôler. Renoncer, c'est faire le jeu de l'ennemi qui table entièrement sur l'inaction et la démission de la majorité des femmes ; en revanche, vivre en marge, renoncer est une excellente conduite pour les hommes, et les SCUM les y encourageront vivement.

Les SCUM ne feront pas de piquets de grève, de marches, de manifestations, pour arriver à leurs fins. Ces tactiques sont bonnes pour les gentilles dames de la classe moyenne, « privilégiées et instruites » et leur foi touchante dans la bonté intrinsèque de papa et de la police.

Les SCUM ne se laisseront pas cogner sur la tête avec des matraques. Si les SCUM font une marche, ce sera sur la face stupide et répugnante du Président ; si les SCUM se mettent en grève, ce sera dans le noir avec une lame de 15 centimètres.

SCUM choisira toujours la criminalité à la désobéissance civile qui consiste à violer ouvertement quelques lois et à aller en prison pour attirer l'attention sur une injustice. Ces tactiques reconnaissent globalement le bien-fondé du système et ne sont utilisées que pour le modifier légèrement. SCUM est contre le système dans son entier, contre l'idée même de loi et de gouvernement.

SCUM toujours calme, toujours égoïste, évitera d'être découverte et condamnée même si les meurtres SCUM seront toujours signés.

La destruction et les meurtres seront faites de manière sélectives avec discernement. SCUM est contre les émeutes aveugles et désordonnées sans réel objectif. SCUM n'est pas une bande, pas un gang. SCUM se compose d'individus. Pour faire une action, seul le nombre de SCUM nécessaire, y participera. SCUM traquera sa proie froidement et furtivement et avancera en silence pour la tuer.

[Au cours des destructions, les voies nécessaires au transport des vivres ou autres ravitaillements indispensables ne seront jamais bloquées, l'eau ne sera ni coupée ni contaminée et la libre circulation des ambulances et le bon fonctionnement des hôpitaux ne seront pas entravés.]

SCUM continuera à détruire, piller, foutre-la-merde, et tuer jusqu'à ce que le système argent-travail n'existe plus et que la violence ne soit plus nécessaire pour atteindre ses buts.

ALORS une société totalement automatisée pourra se mettre en place très simplement et très rapidement. Les plans en existent déjà et leur réalisation ne demandera que quelques semaines si des millions de personnes s'y mettent. Une fois le système monétaire supprimé, tout le monde sera très heureux de mettre la main à la pâte pour édifier la société automatisée ; elle marquera le début d'une nouvelle ère fabuleuse et sa construction s'accompagnera d'une atmosphère de fête.

De nombreuses femmes, qui se sont rendues à l'ennemi il y a si longtemps, qui ne savent pas quoi faire de la liberté, continueront à rester des lèche-bottes et des paillassons, tout comme les paysans des rizières restent des paysans des rizières pendant qu'un régime chasse l'autre mais SCUM continuera à leur passer dessus au rouleau compresseur.

Les autres femmes s'occuperont de résoudre les quelques problèmes restants avant de planifier leur programme de leur Utopie pour pour l'éternité.

Après l'élimination de l'argent, il n'y aura plus besoin de tuer les hommes ; ils seront dépouillés du seul pouvoir qu'ils avaient sur des femmes psychologiquement indépendantes. Ils ne pourront plus dominer que les paillassons qui aiment être dominés.

Les rares hommes qui restent pourront passer leurs misérables journées en marginaux camés, ou à se se pavaner en travesti ou en observant passivement les femmes de choc en action, se réalisant en tant que spectateurs, vivant par procuration (il leur sera possible de se brancher par voie électronique sur n'importe quelle femme de leur choix pour suivre tous ses mouvements en détails. Les femmes y consentiront gentiment puisque cela ne leur fera pas le moindre mal) ou alors [s'accouplant dans les pâturages avec les lèche-bottes qui traînent], ou alors ils pourront se rendre dans le centre de suicide le plus proche où on les fera passer de vie à trépas, rapidement et sans douleur, en les gazant.

Les hommes malades et inconscients, ceux qui tentent de se défendre contre leur état déplorable, quand ils verront les SCUM déferler sur eux, s'accrocheront terrifiés aux Big lolos de Big Mamma, mais les Gros lolos ne les protégeront pas contre les SCUM ; Big Mamma sera accrochée à Big Papa qui sera recroquevillé

dans un coin, en train de chier dans son froc.

Les hommes lucides eux, ne se débattront pas, ne lutteront pas, ne s'affoleront pas, ils resteront assis et détendus, profitant du spectacle surfant sur la vague, se laissant dériver jusqu'à leur destin fatal.